

2015, bon cru pour les riches

Xavier Molénat, *Alternatives économiques*, 15 septembre 2017

Sur le plan des revenus, 2015 a été une année très calme pour les Français pris dans leur ensemble. Selon [les dernières estimations de l'Insee](#), le niveau de vie* médian a progressé de 0,4 % en euros constants cette année-là, pour s'établir à 20 300 euros annuels, soit 1 692 euros par mois. Une très légère hausse qui confirme la stagnation du niveau de vie médian depuis 2008, année où il s'établissait à... 20 400 euros par an.

Tout n'est pas figé pour autant. Au-dessus de la médiane, les hausses sont d'autant plus importantes que le niveau de vie est élevé. Après trois années de baisse, le niveau de vie des plus riches est reparti à la hausse : + 1,4 % pour le dernier décile (les 10 % de Français les plus aisés), et même 2,4 % de mieux pour les 5 % les plus fortunés. Selon l'Insee, cela s'explique par « *le dynamisme des salaires et des pensions dans le haut de la distribution en 2015* ».

Les niveaux de vie stagnent depuis 2008

Évolution de quelques quantiles de niveau de vie, base 100 en 1996



Un décile correspond à une tranche de 10 % de la population. Source : Insee

En-deçà de la médiane, seul le premier décile – les 10 % de Français les moins aisés – échappe (de peu : + 0,3 %) à la stagnation. Il faut y voir, selon l'Institut, l'effet des hausses de prestations sociales en 2015, en particulier la majoration de 9 % du complément familial pour les familles les moins aisées, la revalorisation de l'allocation de soutien familial aux parents isolés ne percevant pas de pension alimentaire, ainsi que celle du RSA (+ 2 %). Les prestations sociales représentent en effet la moitié du niveau de vie du premier décile.

1 million de pauvres de plus en 10 ans

8,9 millions de personnes vivaient sous le seuil de pauvreté, qui s'élevait à 1 015 euros par mois (60 % du revenu médian). Le taux de pauvreté est passé de 14 à 14,2 %, mais cette hausse n'est pas jugée significative d'un point de vue statistique. Selon l'Observatoire des inégalités, qui recalcule les données de l'Insee des dernières années afin de corriger les effets des changements de méthode de l'Institut, le nombre de pauvres a augmenté d'un million en dix ans – l'Observatoire rappelant par ailleurs toutes ses réserves envers une mesure officielle de la pauvreté qui tend à « exagérer » le phénomène.

* Niveau de vie : revenu disponible (revenus d'activité + revenus du patrimoine + prestations sociales – impôts directs) du ménage, divisé par le nombre d'unité de consommation (1 pour le premier adulte, 0,5 pour les autres personnes de plus de 14 ans, 0,3 pour les enfants de moins de 14 ans).

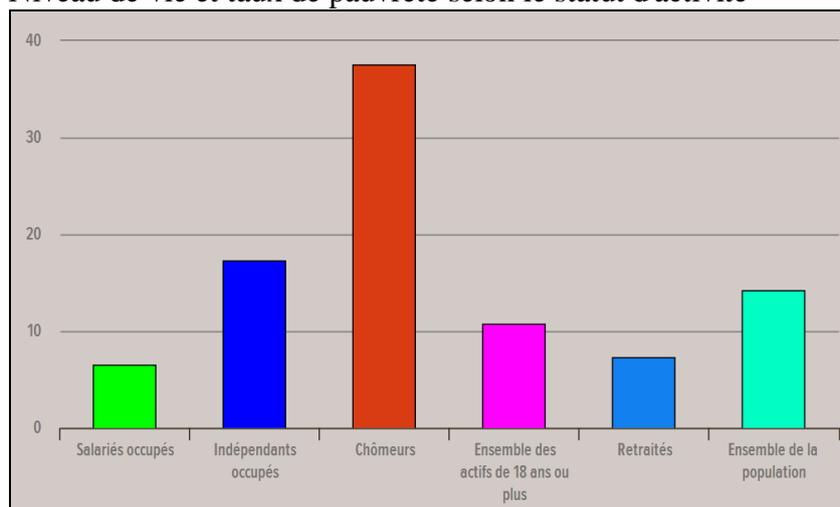
Quoi qu'il en soit, la revalorisation des prestations sociales a néanmoins pour effet de diminuer légèrement l'intensité de la pauvreté. Autrement dit, les pauvres sont toujours aussi nombreux, mais ils sont un peu moins pauvres, leur niveau de vie médian (815 euros par mois) ayant augmenté davantage que le seuil de pauvreté.

Chômeurs et indépendants en première ligne

Parmi les actifs, les chômeurs sont particulièrement touchés, puisqu'ils sont plus de un sur trois à vivre en dessous de ce seuil.

Plus d'un chômeur sur trois est pauvre

Niveau de vie et taux de pauvreté selon le statut d'activité

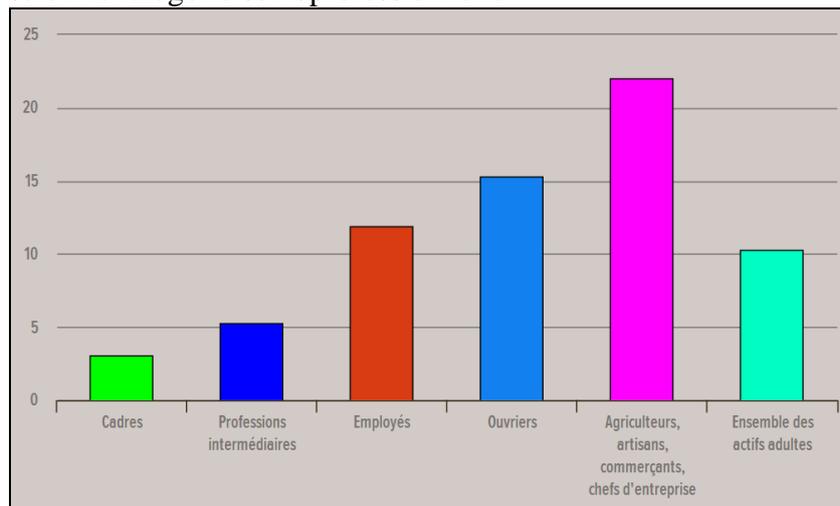


Source : Insee

La situation des indépendants n'est guère plus enviable, puisqu'ils sont trois fois plus souvent pauvres que les salariés.

Pauvreté : les indépendants aux premières loges

Taux de pauvreté des adultes actifs ayant déjà travaillé selon la catégorie socioprofessionnelle



Source : Insee

Au sein des indépendants, ce risque est particulièrement accentué chez les artisans et les agriculteurs. Un agriculteur sur quatre est pauvre et leur revenu médian est proche de celui des ouvriers. Ces derniers avaient un niveau de vie médian de 18 450 euros en 2015. A peine plus de la moitié de celui des cadres et professions intellectuelles supérieures...